**Corinne LEGOY, *L'enthousiasme désenchanté. Éloge du
pouvoir sous la Restauration***

Bettina Frederking

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12191>

DOI : 10.4000/ahrf.12191

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 226-229

ISBN : 978-2-200-92700-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bettina Frederking, « Corinne LEGOY, *L'enthousiasme désenchanté. Éloge du pouvoir sous la Restauration* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 365 | Juillet-septembre 2011, mis en ligne le 13 décembre 2011, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12191>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Corinne LEGOY, *L'enthousiasme désenchanté. Éloge du pouvoir sous la Restauration*

Bettina Frederking

RÉFÉRENCE

Corinne LEGOY, *L'enthousiasme désenchanté. Éloge du pouvoir sous la Restauration*, préface d'Alain CORBIN, Paris, Société des études robespierristes, 2010, 252 p. + CD-Rom, ISBN 978-2-908327-70-0, 25 €.

- 1 L'ouvrage de Corinne Legoy est issu d'une thèse dirigée par Alain Corbin, soutenue en 2004 à l'Université Panthéon-Sorbonne, qui a obtenu le prix Albert Mathiez en 2010. Ce livre témoigne de la revalorisation de la Restauration depuis quelques années, ainsi que de l'acceptation générale d'une longue durée de la Révolution. Il s'insère également dans un courant de travaux récents qui s'intéressent aux formes d'expression et de participation politique accessibles à ceux qui étaient exclus du vote sous le système censitaire (il faut citer notamment, pour l'utilisation politique des cérémonies funéraires et du culte des morts, le livre d'Emmanuel Fureix, *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, préface d'Alain Corbin, Seyssel, Champ Vallon 2009, et pour la hantise du complot, les rumeurs et l'expression séditeuse, le livre de Gilles Malandain, *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2011. La toile de fond de ce livre consacré à l'éloge du pouvoir sous la Restauration est la question qui a hanté tout le XIX^e siècle : la gestion de l'héritage révolutionnaire, la hantise des déchirements passés et de ceux à venir, et le désir concomitant d'une stabilité et d'un ordre nouveaux dans une société atomisée par la Révolution.
- 2 En s'attaquant à ce « continent oublié de la littérature de célébration » (p. 10), à ces quelque 3000 poésies écrites à la gloire des Bourbons entre 1815 et 1830 par près de 600

auteurs, et à la pratique culturelle qu'était l'éloge du pouvoir, Corinne Legoy nous montre une France en transition « entre l'Ancien Régime et la modernité post-révolutionnaire » (p. 10). L'historienne démolit avec succès la mauvaise image qu'ont ces textes et les thuriféraires – c'est ainsi qu'elle appelle les auteurs de ces poésies, empruntant à la liturgie catholique le terme qui désigne le clerc chargé de l'encensoir. Alors que les historiens se sont davantage intéressés à l'opposition et à la contestation, délaissant largement les pratiques d'adhésion au pouvoir, Corinne Legoy nous démontre que les jugements moraux sur les auteurs des éloges, considérés comme serviteurs inconstants et hypocrites du pouvoir, sont en grande partie inexacts et hérités eux-mêmes du XIX^e siècle, et que leurs textes sont loin d'être indignes d'intérêt.

- 3 Dans la première partie de son livre, « Le ministère de la gloire », Legoy procède à une analyse prosopographique des auteurs des éloges et à une redéfinition de la fonction, partant de « ce qu'être thuriféraire ne veut plus dire », pour expliquer de quelle manière les thuriféraires ont contribué au mouvement de consécration du poète et à l'établissement de conditions nouvelles du dialogue entre l'écrivain et le pouvoir. Elle constate que dans ce monde d'hommes – seulement 11 femmes parmi 583 auteurs recensés – la grande majorité des auteurs a fait l'expérience de la Révolution (seulement 33 % des auteurs sont nés après 1790). La majorité d'entre eux n'a pas fait d'études supérieures après le collège ou les institutions équivalentes, est née en province mais réside à Paris, et appartient « essentiellement aux capacités en pleine ascension dans la France du premier XIX^e siècle » (p. 24), mais il y a également des auteurs « peu-lettrés » d'appartenance très modeste. De nombreux auteurs sont entrés en littérature suite à une rupture de leur carrière sous la Révolution, qui leur a laissé un sentiment d'aigreur. La cartographie de la pratique thuriféraire converge avec celle de l'alphabétisation, celle de la France érudite, mais également avec celle de la France ultra, à l'exception de la Bretagne et de la Vendée, ce qui est dû à une moindre présence de la sociabilité savante.
- 4 Contrairement aux idées reçues, la production des éloges poétiques n'est pas une production de commande qui serait motivée par le seul intérêt des auteurs. L'influence du pouvoir se limite à susciter l'espoir d'obtenir des pensions, gratifications ou des souscriptions, pourtant accordées seulement à une petite minorité d'auteurs, choisis généralement pour leur notoriété déjà établie, même si les difficultés financières des auteurs et les services déjà rendus peuvent également être pris en compte. Alors que les thuriféraires sont généralement considérés comme des girouettes qui auraient servi successivement tous les régimes, cette image ne correspond qu'à une minorité d'auteurs. La plus grande majorité d'entre eux (87 %) n'a célébré que les Bourbons, souvent à travers un seul texte d'éloge (63 %) (p. 40). Loin de se limiter à la seule célébration, voire à la flatterie, du pouvoir, les poésies d'éloges reflètent les débats politiques de la Restauration, notamment après les Cent-Jours et l'assassinat du duc de Berry. Sous ses dehors conventionnels, l'éloge est une littérature « d'engagement, de contestation et de protestation » (p. 63), proche du libelle et du pamphlet, qui exprime non seulement l'admiration, la joie, l'allégresse et la douleur mais également l'inquiétude, le mécontentement, l'indignation et la révolte, et qui reprend les stratégies discursives utilisées par la Révolution et la Contre-révolution.
- 5 Dans la deuxième partie du livre, Legoy analyse son corpus sous trois angles : le traitement du temps, la mise en scène et la fonction des émotions, et la morale véhiculée par les éloges. Face à l'angoisse suscitée par la rupture révolutionnaire, les

éloges construisent un « temps affectif » et un « temps mythique », où l'actualité politique devient une « actualité pathétique » composée de « tableaux émouvants », lue à travers le prisme de l'expérience révolutionnaire, et où la crainte de l'avenir est conjurée par la promesse de la répétition ou du retour d'un présent ou passé glorieux qui prend sa source dans la grandeur historique de la dynastie, garante de la continuité.

- 6 Les émotions jouent un rôle central dans la parole de gloire : celles des auteurs face aux événements commentés mais également celles du roi et de la famille royale, et celles de tous les Français. La monarchie de la Restauration est une monarchie sensible, où le lien politique entre le roi et les (bons) Français prend la forme d'un lien affectif, alors que la Révolution, Napoléon, l'opposition politique et les « mauvais Français » se caractériseraient par l'absence d'émotion ou par des émotions « perverses ». L'émotion est le ciment qui doit ressouder la nation en tant que communauté affective, mais sert également à démasquer, ostraciser et exclure l'ennemi, à moins qu'il ne soit possible de le convertir. Répondant au défi posé par Bonaparte/Napoléon, les poésies prônent l'image d'un prince sage, homme de paix et de la modération (Louis XVIII) ou « chevalier et chrétien » (Charles X). Hanté par la peur du complot et du « fanatisme » politique, les thuriféraires rêvent d'un monde de soumission harmonieuse à l'autorité du roi dans une société hiérarchique et antidémocratique, mais néanmoins méritocratique. L'éloge du pouvoir participe à l'obsession de reconstruction du premier XIX^e siècle et cherche à inculquer que le service du roi et de la patrie est la voie d'honneur non seulement pour la noblesse, mais pour tous les Français, et qu'elle doit aboutir à une société unie.
- 7 La troisième et dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la pratique thuriféraire dans cette période « métromaniaque » qu'était le premier XIX^e siècle, et au déclin de l'éloge. En effet, la poésie était un moyen apprécié et répandu de commenter l'actualité, et également très présente dans les pratiques de sociabilité. Les œuvres poétiques étaient largement diffusées via les maisons d'édition, les librairies, les auteurs eux-mêmes et les colporteurs ; d'autres vecteurs de diffusion étaient les cabinets de lecture et la presse. La poésie jouait également un rôle important lors des fêtes de souveraineté, avec des lectures et des distributions d'ouvrages, et lors des banquets royalistes de soutien au régime. Legoy constate que la minorité des auteurs qui était liée au pouvoir via des pensions et des places gardait néanmoins sa liberté sur le choix du sujet, les modalités de la célébration et le contenu. En règle générale, le pouvoir restait sourd aux envois d'ouvrages et aux sollicitations des auteurs, refusant de s'attacher leurs services. Par conséquent, les laissés-pour-compte de la poésie vivaient mal ce qu'ils considéraient comme un manque de reconnaissance de la part du pouvoir, d'autant plus que celui-ci était leur seul recours face à un champ littéraire en mouvement où le succès auprès du public prenait toujours plus d'importance.
- 8 L'âge d'or de la poésie contenait ainsi déjà les germes de son déclin. Le procès des girouettes atteignit non seulement les hommes politiques, mais également des thuriféraires, réduisant la pratique à un geste intéressé ; les critiques du style de l'éloge, les nouvelles règles du champ littéraire et l'émergence d'une nouvelle figure de l'écrivain, indépendant du pouvoir, déconsidérait également l'éloge qui devait rivaliser avec d'autres formes d'expression face à l'avènement de nouvelles tribunes et à la démocratisation. Legoy conclut à une concomitance entre l'échec du régime et celui de la poésie d'éloge qui ne put survivre aux changements dans les champs littéraire et politique.

- 9 Le livre de Corinne Legoy a le grand mérite d'étudier un sujet trop injustement délaissé, et de jeter un regard neuf sur ce que nous imaginions savoir sur la pratique de l'éloge sous la Restauration, qui est en réalité autant une pratique de subversion du pouvoir que sa célébration. Ses analyses détaillées – par exemple sur la représentation de la famille royale et l'utilisation politique des émotions – complètent des travaux récents, ce qui aurait pu être mentionné (pour ces deux domaines, voir par exemple l'article de Jo B. Margadant, « The duchesse de Berry and royalist political culture in postrevolutionary France », *History Workshop Journal (Oxford)*, n° 43, 1997, p. 23-52, qui analyse notamment des sources iconographiques, et le livre de Natalie Scholz, *Die imaginierte Restauration. Repräsentationen der Monarchie im Frankreich Ludwigs XVIII*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2006, qui analyse également un corpus de poèmes, et son article « La monarchie sentimentale : un remède aux crises politiques de la Restauration ? », dans Natalie Scholz, Christina Schröer (dir.), *Repräsentation et pouvoir. La politique symbolique en France (1789-1830)*, Rennes, PUR, 2007, p. 185-198). Reste à exprimer quelques regrets. En excluant de son corpus – certes déjà très volumineux – les textes de 1814, Legoy se prive de la possibilité d'évaluer l'impact des Cent-Jours, et sur le parcours et la pratique thuriféraires, et sur l'image royale et les revendications et « morales » prônées par l'éloge. On regrette également la coupure du chapitre de la thèse qui analysait plus en détail de quelle manière les thuriféraires traitaient la Révolution, le régicide, la figure de Napoléon et le retour des Bourbons. Il a été judicieux d'alléger le livre en « expatriant » certaines parties sur le cd-rom annexe, où on trouve, a) le corpus sur lequel se base l'analyse sous forme de répertoire chronologique des éloges manuscrits et imprimés de juin 1815 à juillet 1830 ; b) les notices biographiques des auteurs constituées selon des sources disponibles et donc très inégales, allant du simple nom jusqu'à des notices assez détaillées ; c) le répertoire des poésies classées par ordre alphabétique des auteurs ; d) la bibliographie des autres sources manuscrites et imprimées utilisées – la bibliographie des travaux et l'index des noms propres se trouvant dans le livre. Il est dommage qu'on n'ait pas rajouté au moins un choix de poèmes tiré du corpus analysé. Mais ce livre sera lu avec profit par tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la sensibilité particulières de la Restauration, à la manière dont les contemporains firent face à la rupture révolutionnaire, et à l'histoire littéraire du premier XIX^e siècle.